

I. Présentation de l'école et de la classe

Géographie

Je suis enseignant au sein de l'école élémentaire publique Jean Moulin B, dans la ville de Villeneuve-la-Garenne, Hauts-de-Seine. La ville est connue comme étant la plus pauvre du département et, je crois, l'une des villes les moins favorisées d'Ile de France (peu d'entreprises, plus de 80% de logements sociaux).

La ville dispose de plusieurs établissements scolaires dont : six écoles élémentaires et deux collèges, tous classés en REP depuis quatre ans.

Statistiques

L'école regroupe un peu moins de 300 élèves répartis dans 14 classes de niveau. Elle comporte une ULIS : les élèves sont intégrés dans des classes et l'enseignante chargée de ces élèves travaillent avec eux en groupes ou directement dans les classes en y intégrant d'autres élèves. L'intégration est très satisfaisante depuis l'arrivée de cette enseignante en septembre dernier.

17 enseignants, une directrice, une infirmière et une psychologue sont à la manœuvre pour mener ce paquebot du mieux possible. Nous avons également 3 AVS qui accompagnent plusieurs élèves.

L'école est collée à l'école « A », ce qui nous permet d'avoir sur place une infirmière scolaire et une psychologue.

Ambiance et pédagogie dans l'école

L'école, au nom évoquant un héros de guerre, résiste peut-être mieux que les autres de la ville à la violence ambiante. En effet, depuis quatre ans, une seule « grosse » bagarre a éclaté. Le langage, quant à lui, est plutôt correct. Il n'est pas assez riche malheureusement : en effet, des mots courants ne sont pas compris par de nombreux élèves jusqu'en cycle 3 (quelques exemples rencontrés cette semaine : cimetière, grille, retardataire, démangeaisons...).

L'équipe est soudée et les désaccords existants n'empêchent pas une vraie réflexion collective.

Traditionnellement, deux grands événements rassemblaient les élèves au sein de cet établissement : une exposition d'arts visuels en fin de période 2 sur un thème commun et une chorale d'école en fin de période 4.

Constatant que ces événements permettaient d'unifier l'école et d'amener les parents à y entrer, l'équipe a décidé de construire d'autres projets de ce type. Ainsi, depuis quatre ans, de nombreux travaux collectifs ont vu le jour :

- création d'un conseil des délégués qui permet de prendre des décisions par les élèves pour l'école : organisation des jeux de cour, nettoyage de l'école, mise en place de « gilets jaunes » : des élèves médiateurs pour aider à résoudre les conflits ;
- participation au nettoyage du quartier en intégrant le conseil citoyen de la ville et les parents. S'en suit un goûter permettant d'échanger et de constater la quantité récoltée ;
- travaux pour l'obtention d'un éco-label avec la sensibilisation des élèves et des adultes au tri des déchets (piles, papiers, bouchons, stylos et feutres usages, emballages de pain de mie, compost...) et à la réduction du gaspillage ;
- mise en place d'outils suivant les élèves au cours de leur scolarité primaire : classeur des arts, lutins d'anglais. L'équipe est en train de créer un « fichier » de leçons qui suivra l'élève du CP au CM2 dès la rentrée prochaine ;
- ventes de gâteaux au profit de la coopérative scolaire organisées par les enseignants et les élèves ;
- campagne de la banque alimentaire au sein de l'école.



Actuellement, chaque enseignant travaille avec sa propre méthode (des décroissements et des travaux existent entre certaines classes). Certains enseignants tentent d'apporter des pédagogies permettant aux élèves d'être plus actifs, d'autres préfèrent un enseignement *traditionnel*. Il n'existe pas de classe mélangeant plusieurs niveaux (malgré ma demande depuis quelques rentrées scolaires). La majorité des enseignants préfèrent ne travailler qu'avec un seul niveau.

Ambiance et pédagogie dans la classe

Après quatre années de CM2, j'ai décidé de prendre une classe de CM1 dans le but de les suivre l'an prochain. En effet, depuis quelques années, j'introduis des outils d'individualisation qui demandent un long moment de prise en main (nous y reviendrons en partie 2).

D'autre part, suivre cette promotion permet de leur assurer une stabilité. En effet, depuis la classe de Grande Section, de nombreux élèves n'ont pas eu d'enseignants fixes : beaucoup d'enseignantes ont attendu un enfant et les remplacements ont été catastrophiques (le mot n'est même pas assez fort pour décrire la situation) — voire n'ont pas été existants. Ainsi, des élèves ont été ballotés de classe en classe pendant des semaines avant de pouvoir avoir un enseignant dédié qui ne restait que peu de temps (la plupart étant des contractuels recrutés en urgence et sans aide autre que la nôtre).

De plus, de nombreux élèves sont suivis par des orthophonistes, les maîtresses E ou G, des psychologues ou des psychomotriciens.

Ce constat posé, il est difficile de dire que l'ambiance de classe est sereine. Les élèves ont du mal à respecter les lois et règles de la classe, même si ces dernières ont été discutées et votées en conseil coopératif (voir II). Le niveau est très en deçà des « attentes » ministérielles et les travaux sont souvent bâclés et non terminés.

Trois élèves sont en très grosses difficultés et sont suivis par la maîtresse E en mathématiques ou en langage oral. Un élève — prématuré — est également en grande difficulté organisationnelle et physique, une AVS va prochainement venir l'aider (après une demande formulée il y a un an). Deux autres élèves ont des difficultés comportementales et sont suivis par la maîtresse E.

II. Description d'activités favorisant la personnalisation des apprentissages

Depuis quelques années, afin de réduire ces difficultés, de favoriser le travail personnalisé et de rendre les élèves acteurs de leur apprentissage et de leur citoyenneté, j'ai mis en place différents outils au sein de la classe :

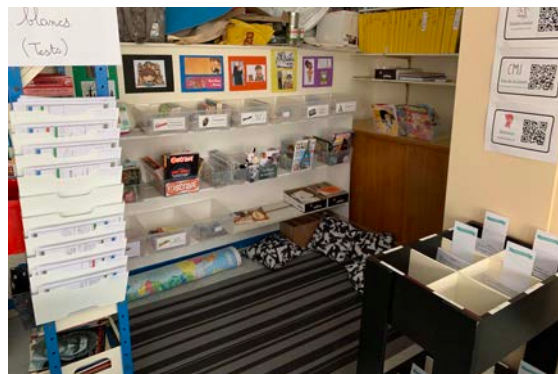
Le plan de travail et les brevets

Chaque élève dispose d'un référentiel de compétences — classées par niveau de difficulté — et regroupées en brevets (inspirées des ceintures de couleurs de Fernand Oury). Ce système permet ainsi à chaque enfant d'avancer à son propre rythme et de progresser (il ne peut pas reculer, il ne peut qu'avancer et constater ses progrès).

Un brevet est précédé d'un brevet blanc qui permet à l'élève de se tester et de savoir quelle compétence travailler en cas d'échec. Un parcours est tracé pour le guider dans le travail à effectuer. Petit à petit il devient autonome et ne sollicite l'enseignant que pour des vérifications ou des questions bloquantes.

J'ai créé ces brevets à l'aide des référentiels comme celui de PIDAPI ou celui des ceintures de compétences de CHARIVARI. La version actuelle n'est pas parfaite (je suis en train de les construire au fur et à mesure des demandes) et segmente malheureusement les compétences. Je pense passer à PIDAPI d'ici un ou deux ans, car j'ai constaté que les compétences sont mêlées.

Tous les quinze jours, les élèves remplissent un plan de



travail qu'ils suivent et un bilan est effectué à la fin des deux semaines. Ce plan de travail comporte des éléments liés aux brevets mais également des travaux de lecture, des problèmes, des projets personnels, une poésie, etc.

—> Ces outils permettent une individualisation du parcours de l'élève : un outil commun permet à chacun d'avancer à son rythme sans se sentir stigmatiser.

Le temps de travail individuel

Chaque jour, les élèves disposent d'au moins une heure pour travailler sur leur plan de travail. Je suis présent pour répondre aux questions, les guider et les aider en cas de blocage. Plus l'année avance, moins ils me sollicitent : ils s'entraident, ils se guident... Certains élèves sont devenus tuteurs naturellement. C'est un point que je dois approfondir dans le futur afin de ne pas attendre et espérer l'apparition spontanée de ces tuteurs.

Un système de demande d'aide — créé par les élèves au sein du conseil coopératif — me permet de savoir qui est en difficulté ou non.

—> Ces temps permettent aux élèves autonomes de travailler sans être sollicité sans cesse par l'enseignant et aux élèves les moins à l'aise de disposer plus longtemps de l'adulte.

Le Quoi de neuf ?

Tous les jours, pendant 15 minutes, les élèves peuvent s'exprimer sur un sujet de leur choix et venir le partager avec les camarades. Chaque passage dure 1 minute, permettant ainsi aux élèves de raconter un événement, un coup de cœur, un questionnement citoyen sans s'éterniser et dériver vers d'autres sujets. Les spectateurs peuvent alors poser des questions et compléter l'information. Entre 3 et 4 élèves passent chaque jour.

Ce temps est situé avant la récréation du matin afin de stopper le plan de travail dans le calme.

—> Ce temps permet de construire une culture commune et de lancer des projets personnalisés par la classe et pour la classe (en les associant aux IO).

Le texte libre, mise au point et dictée coopérative

L'expression écrite passe d'abord par le texte libre : chaque fois qu'un élève a envie d'écrire, il peut le faire dans un cahier spécifique. Il peut raconter, décrire, inventer, énoncer un fait véridique, etc.

De ces textes, certains élèves veulent publier une version sans erreur sur le blog de la classe ou dans le journal de l'école. Ainsi, pour l'aider dans sa tâche et pour travailler sur les notions orthographiques, le texte est dicté en classe — avec accord préalable de l'écrivain — et des discussions ont lieu pour ne laisser aucune erreur.

—> Ce travail mêlant activité personnelle et retour au groupe est un excellent moyen pour l'auteur de confronter son texte à des lecteurs et ainsi de le peaufiner en cas d'incompréhension. Depuis la mise en place de ce système, la dictée est moins ressentie comme une corvée mais comme la chasse à l'explication orthographique la plus claire.

Le théâtre libre

Chaque semaine, une heure est consacrée à l'expression orale des élèves. Ils peuvent présenter des scènes théâtrales créées par eux, des scènes lues ou écrites par d'autres ou encore de l'improvisation.

—> Les élèves les plus timides osent même se lancer, n'étant plus eux-mêmes mais le personnage qu'ils interprètent. Ces temps permettent à beaucoup de parler devant une assemblée et ainsi de réduire l'anxiété liée aux présentations orales.

Les exposés

Les élèves peuvent travailler sur des exposés de manière libre (ils m'indiquent toujours le sujet avant de se lancer dans le travail et je peux y opposer mon droit de veto en cas de choix peu judicieux (décrire une émission de télé-réalité par exemple)). Seuls ou à deux, ils cherchent les documents dans la bibliothèque de classe ou dans la BCD.

Des allers-retours avec moi ont lieu fréquemment afin de les guider mais aussi de les rassurer dans leurs recherches.

Ils peuvent également s'entraîner à l'oral avant la présentation finale dans la BCD.

—> De nombreux élèves aiment travailler sur un sujet de leur choix. Ils sont ainsi bien plus investis, apprennent et travaillent de très nombreuses compétences simultanément.

Le conseil coopératif

Chaque semaine, la classe se rassemble en réunion coopérative. Le déroulé est toujours le même : on émet des critiques par rapport au travail, aux responsabilités, aux conflits ; on félicite les élèves pour leurs réussites ; on propose des éléments pour la classe (projets, améliorations, clôture d'anciennes activités...)

—> C'est le centre de décision de la classe pendant lequel les élèves font preuve de démocratie (il n'est pas rare de voter pour plusieurs idées au sein d'un même conseil). Ils s'approprient ainsi la classe et font des propositions que je n'aurais jamais pu imaginer en tant qu'adulte « un peu trop conservateur ».



III. Pourquoi PIDAPI peut m'aider dans ma classe et dans ma pédagogie ?

Actuellement, je fonctionne avec différents fichiers issus des éditions PEMF ou d'autres que je fabrique. Ces fichiers viennent donc de plusieurs sources et des incohérences existent entre eux : certains sont très dirigistes, d'autres sont bien plus flous. Les élèves ont beaucoup de difficultés pour passer de l'un à l'autre et les corrections sont très longues.

D'autre part, les « brevets » successifs sont très découpés (une compétence, un exercice). Cet aspect semble très pratique pour remplir des grilles d'évaluation, mais n'ont que peu de sens en comparaison de l'utilisation de l'écrit et des mathématiques dans la vie de tous les jours, où se mêlent de nombreuses notions.

Enfin, créer ces fichiers (et les brevets) seul me demande un temps considérable et m'empêche parfois de me concentrer sur d'autres projets de classe.

Me lancer avec PIDAPI me permettrait, je pense, de palier à ces deux problèmes. D'une part, la même gamme de fichier sur plusieurs années et dans plusieurs matières me semble un élément rassurant pour les élèves. D'autre part, les clés mélangent plusieurs notions, ce que je recherche.

Actuellement, je possède Pidapi en français et en mathématiques (version 7, achetée d'occasion à une collègue le mois dernier, je ne l'ai pas encore utilisée en classe, j'attends de me former et d'en apprendre davantage sur la méthodologie), et je réfléchis pour me procurer les éléments dans les autres matières. Peut-être que ce concours me permettra-t-il de les obtenir plus rapidement.

Ça fait longtemps que je cherche à mettre en place PIDAPI. L'occasion récente d'une acquisition à moindre coût m'a permis de m'intéresser encore davantage à cette pédagogie et d'aller plus loin dans ma réflexion autour des pratiques coopératives.